



CONFÉRENCE DE PRESSE

Mercredi 20 mai à 11 h 00 · Hall du CCCB
Streaming via la [chaîne YouTube du CCCB](#)

Les idéaux de beauté humaine ont existé de tout temps et dans toutes les cultures. « Le culte de la beauté » passe en revue l'évolution de ces idéaux au long de l'histoire, analyse la façon dont les canons esthétiques se sont construits et revendique les corps et les beautés mis au ban de la norme. L'exposition, visible au 3^e étage du CCCB du 21 mai au 8 novembre 2026, est issue d'un projet de [Janice Li](#) pour la Wellcome Collection de Londres (2023) et s'est vue de [blanca arias](#) et de [Júlia Lluï](#) pour son adaptation locale.

Au fil de l'histoire, la philosophie a tenu à définir la notion de beauté, l'art a tenté de l'appréhender, la science ne cesse d'innover pour l'atteindre, tandis que le marché génère chez nous des besoins constants pour nous inciter à rester toujours jeunes et parfaits. Les notions d'attractivité physique changent, mais notre poursuite de la beauté ne s'arrête jamais.

Cette exposition propose un regard critique sur la construction des canons de beauté de l'Antiquité à nos jours et elle analyse le rôle qu'y a joué l'art, la société, la politique, la religion ou la médecine. Elle ausculte aussi l'industrie de la cosmétique, le design et la commercialisation des produits, et braque ses projecteurs sur la peau, les cheveux et la chair, autant de champs de bataille du combat mené pour contrôler les corps.

Jalonné par plus de 400 éléments, le parcours de l'exposition met en dialogue des œuvres d'art, des documents, des objets historiques et des installations contemporaines afin d'aborder la façon dont l'idée de beauté est conditionnée par la moralité, le statut, la santé, l'âge, le genre ou l'origine ethnique. Elle présente, entre autres, des œuvres de **William Hogarth, Angélica Dass, Laura Aguilar, Juno Calypso, Zed Nelson, Shirin Fathi, Narcissister, Ismael Smith, Isidre Nonell, Josep Masana, Colita, Sandra Gamarra, Esther Ferrer, Regina José Galindo, Maria Alcaide, Colectivo Ayllu, Lorenza Böttner, Marina Vargas, Arvida Byström, Harriet Davey et Renaissance Goo x Baum & Leahy.**

LES VOILETS DE L'EXPOSITION

1.- LES IDÉAUX DE BEAUTÉ



A Dream in Green, Juno Calypso, 2015

L'idée d'une vérité universelle et immuable de la beauté est une illusion qui se heurte à l'infinie diversité de l'humanité. La construction des idéaux de beauté ne s'arrête pas seulement à l'esthétique. En effet, le contexte social, politique et religieux y joue aussi un rôle essentiel. Des débuts fondateurs d'un canon reposant sur la proportion à nos jours, tandis que l'intelligence artificielle propose de nouveaux possibles, les idéaux se sont construits à partir de récits culturels qui associent la beauté à la vertu ou encore selon des hiérarchies raciales imposées par la pensée coloniale.

Cette partie de l'exposition rassemble un choix d'items historiques qui permettent d'analyser la façon dont les idéaux de beauté se sont construits et transformés au fil du temps. Ils vont de sculptures classiques aux pratiques dissidentes contemporaines comme les œuvres de l'artiste **Lorenza Böttner**, les réinterprétations des tableaux de castes coloniaux de **Sandra Gamarra**, en passant par les autoportraits ironiques et inquiétants de **Juno Calypso** ou la série photographique de **Colita** sur des femmes gitanes.

2.- L'INDUSTRIE DE L'IMAGE DE SOI

La commercialisation massive de produits de beauté a marqué le xx^e siècle, à grand renfort d'affiches publicitaires de rouges à lèvres et de spots vantant du rimmel sur les écrans.

Le recours à des technologies et à des matériaux novateurs pour les produits de beauté remontent à bien plus longtemps que cela. Des poudriers de l'Égypte ancienne aux produits cosmétiques de la Renaissance – reliques d'une tradition scientifique décriée – en passant par l'ombre à paupières thermographique et par les nouvelles formes de marketing écologique, le business de la beauté a enflé au rythme de l'obsession de l'humanité pour sa propre image. Avec le temps, la commercialisation et le design ont transformé les produits pharmaceutiques et les procédures chirurgicales jusqu'à en faire l'industrie de la beauté, bien ancrée, que nous connaissons aujourd'hui.

Ce volet présente des objets historiques – miroirs égyptiens ou cosmétiques chinoise et romaine –, et continue jusqu'à montrer des éléments contemporains, telles une collection de Barbie, l'installation du collectif **Xcessive Aesthetics** qui recrée les toilettes pour femmes d'une boîte de nuit afin d'explorer les modes de relation et de représentation numérique qui s'y génèrent, ou encore l'installation d'un salon de manucure par laquelle l'artiste **Maria Alcaide** analyse les relations de genre, de classe et d'exploitation qui sous-tend ce genre de lieu.



Punto perfecto, Maria Alcaide, 2019

3.- LA BEAUTÉ DE LA CHAIR : DÉBORDER DES LIMITES DU CANON

Apolo Hile, Marina Vargas, 2015
Collection Museo Centro de Arte Dos de Mayo



Le rapport entre norme et subversion est empreint de controverse, mais possède aussi un potentiel de transformation. Les canons sont des structures ; la matière, elle, est en mouvement continu, jamais passive : elle reçoit, elle façonne et elle brise.

Le corps déborde des frontières établies par le canon et célèbre la différence face à l'uniformité. La libre expansion de la matière révèle que la beauté a toujours existé par-delà la norme et remet en question la possibilité d'un standard unique, chaque nouvel idéal proposé ayant été remplacé par un autre.

Le canon de beauté – décliné dans ce volet à l'aide d'objets historiques tels que des crinolines, des corsets, des chaussures ou des perruques – est remis en cause et se voit débordé par des pratiques contemporaines : les portraits d'**Angélica Dass**, qui désarticulent les classements raciaux au moyen d'un

nuancier des couleurs de peau, le travail de **Ren Buchness**, qui explore le corps vu comme espace de charge physique et émotionnelle, les sculptures de **Marina Vargas**, qui réinterprètent critiqueusement le canon classique masculin, ou encore les images d'**Arvida Byström**, qui construisent des imaginaires artificiels afin d'examiner le rapport entre identité, corps et culture numérique.

GÉNÉRALITÉS

« Le culte de la beauté »

Dates

Du 21 mai au 8 novembre 2026

Ouvert du mardi au dimanche et les jours fériés de 10 h à 20 h / Fermé les lundis non fériés

Lieu

Salle 3 du CCCB

Una production de :



Avec le soutien de :



Avec la collaboration de :



Le CCCB est un consortium de :



Service de presse du CCCB : Irene Ruiz (660 631 315) / Yolanda Jiménez / Edgar Caride

premsa@cccb.org · <https://www.cccb.org/ca/premsa>

C/ Montalegre 5, 08001, Barcelona